

AMIRAL DE COLIGNY

(1519-1572)

Valeur : 0,50 + 0,10

Couleurs : bleu foncé, bistre et violet

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 X 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 17 février 1973 à CHÂTILLON-COLIGNY (Loiret) et à PARIS;

générale, le 19 février 1973.

Gaspard de Coligny, issu d'une famille ayant son fief à Coligny dans l'Ain, naquit en 1519 à Châtillon, sur le Loing, au château qui existe encore, entouré d'un parc, dont il aimera parcourir les belles allées avec sa femme et ses cinq enfants: après avoir joui de la faveur d'Henri II en raison de grands services rendus au cours de plusieurs campagnes, c'est là qu'il est revenu, à la mort de ce roi, pour méditer sur le tournant de sa destinée, et échapper aux intrigues des grandes familles autour du pouvoir.

Les nobles ont en effet transformé les oppositions religieuses en partis politiques: mais, si les Bourbons sont calvinistes et les Guises catholiques, comme aussi le vieux connétable de Montmorency et ses fils, la Réforme a touché son neveu, Coligny. Et celui-ci, dans sa retraite, souffre des persécutions déchaînées contre ses coreligionnaires, surtout depuis que les Guises sont devenus les maîtres de la France, après le mariage du jeune François II avec leur nièce, Marie Stuart.

Quand Charles IX succède à son frère, Catherine de Médicis réussit à évincer les Guises et à s'emparer de la régence; puis elle laisse Michel de L'Hospital tenter une politique de conciliation, que Coligny appuie aux États de Saint-Germain, en plaidant pour la liberté de conscience et de culte.

Mais déjà les rixes sanglantes ont dégénéré en véritable guerre : Coligny est à l'heure du choix douloureux et de l'engagement définitif pour la « Cause ». Pour faire échec à Catherine et aux catholiques, qui appellent les Espagnols, Condé et Coligny s'adressent à la reine d'Angleterre, qui se fait remettre le Havre. Coligny est battu près de Dreux, mais après l'assassinat de François de Guise par Méré, l'Édit d'Amboise assure quatre ans de paix.

Plus tard, après les échecs de Jarnac et de Moncontour, Coligny, « le héros de la mauvaise fortune », reprend l'avantage, et la régente, lassée, donne des gages de pacification en mariant sa fille au chef des calvinistes, Henri de Navarre, et en faisant entrer Coligny au Conseil.

« Aussi bon Français, dit Brantôme, que protestant convaincu, l'Amiral voulait la grandeur du royaume ». Son caractère ferme s'imposa vite au faible Charles IX, qui l'appelait même « son père ». Ce fut la perte de Coligny, qui pressait le roi de faire l'unité nationale en reprenant la lutte contre l'impérialisme des Habsbourg, en Flandre puis au-delà des mers. Pour la Reinemère, on attaquait ses amis Espagnols, on marquait la fin de son influence sur son fils.

Avec Henri de Guise, elle fomenta un attentat : Coligny ne fut que blessé, mais le roi, furieux, ordonna une enquête. Pour se couvrir, Catherine inventa un complot huguenot contre la couronne, et Charles IX, affolé, signa un ordre de massacre général des chefs calvinistes : ce fut le 24 août 1572, la sinistre Saint-Barthélemy.

Apprenant dans la nuit que Guise arrivait à son logis, l'Amiral s'était levé malgré sa blessure. Il fit partir ses gens : « C'est ma mort, dit-il, dont je n'eus jamais peur, puisque c'est en Dieu ! » Un serviteur des Guises le frappa cruellement, et la troupe s'acharna longuement sur son corps, qui fut enfin jeté par la fenêtre.

Ainsi vécut et mourut Coligny, dont le portrait représenté ici n'est pas sans rappeler celui qui est au Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale. L'expression est celle d'un homme d'honneur et de foi, témoin et victime d'une époque empêchée par les passions de correspondre à de nobles projets : celui d'une France pacifiée par la liberté religieuse, celui d'une autre France qui s'étendrait au-delà des mers, où il aurait accompli les devoirs dictés par sa charge d'Amiral, et les missions d'évangélisation inspirées par sa « Cause ». C'est sans doute ce qu'il faut lire dans la gravité de ce regard qui porte au loin, avec la hauteur de vues d'un homme d'Etat venu trop tôt, mais fort de sa conviction, confiant en Dieu et en l'avenir, sûr du témoignage de sa conscience et du jugement de l'Histoire.

